

lange primitif étant x , après qu'on a retiré le quart du mélange la première fois, elle n'est plus que $\frac{3x}{4}$; après la

deuxième fois, $\frac{9x}{16}$; après la troisième,

$\frac{27x}{64}$. Donc la quantité d'eau est alors (1)

(1) Après avoir rempli le vase, cela va sans dire.

$1 - \frac{27x}{64}$, et l'on a immédiatement

$$1 - \frac{27x}{64} = 3 \times \frac{27x}{64} = \frac{81x}{64} :$$

$$\text{d'où } x = \frac{108}{44}$$

$$\text{et } 1 - x = \frac{108}{108} = \text{quantité d'eau}$$

dans le mélange primitif.

Peut-on proposer un problème plus simple et plus facile ?

J'aurais des remarques à faire sur les expressions inexactes et quelquefois obscures que l'on rencontre trop souvent dans la partie mathématique du Journal ; ces défauts disparaîtront bientôt par vos soins, je n'en doute pas.

Par exemple, dans le problème I, page 54, au lieu de dire : Sur 7 parties de salpêtre, il y en a trois de soufre, etc, etc ; on aurait dû dire : Sur 10 parties du mélange, il y en a 7 de salpêtre et 3 de soufre ; combien faut-il ajouter de salpêtre pour que, sur 15 parties du mélange il y en ait 11 de salpêtre et 4 de soufre ?

Ici encore, P. M. V. n'est pas heureux dans sa suggestion à l'égard de ce problème ; car l'équation posée par vous est bien celle qui découle naturellement des données. Mais il me semble que vous auriez pu y parvenir d'une manière plus lucide et plus courte.

Puisque sur dix parties du mélange il y en a 7 de salpêtre et 3 de soufre, il y a, dans les 80 parties ou kilogrammes, 56 parties de salpêtre, et 24 de soufre, parce que $80 = 8 \text{ fois } 10$. Si on ajoute x à 56, on a, par les conditions du problème,

$$\frac{56+x}{24} = \frac{11}{4}$$

d'où l'on tire immédiatement en multipliant par 24

$$56+x = \frac{11 \times 24}{4} = 66$$

$$x = 10$$

Veillez croire aux sentiments de considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre très humble serviteur,
D. M.

LECTURE POUR TOUS.

En mémoire de Georges Ouimet, décédé le 23 janvier, à l'âge de 16 ans et 4 mois, fils de l'hon. Gédéon Ouimet.

Pardonnez-nous, Seigneur, si nous
Trouvons étranges les choses d'ici-bas.
C. O.

Comme une algue bercée au penchant de la lame
Qui devra l'engloutir !

Comme l'enfant charmé par la voix d'une femme
Chantant pour l'endormir,

Il parut un instant sur cette froide terre

Où tout passe et finit ;

Il regarda de loin le monde et sa misère

Et puis il s'endormit !

Nous qui l'avons aimé ne plaignons que sa mère,

Cette pauvre âme en deuil

Qui devra, désormais, parler dans sa prière

De son fils au cercueil !

Seigneur, pardonnez-nous si nous trouvons étranges
[ges

Les choses d'ici-bas ;
Mais si vous avez eu des secrets pour vos anges,

Si vous ne voulez pas

Leur laisser deviner le mot des grands mystères

Que vous faites là-haut,

C'est que si vous avez voulu des cimetières,

Eh ! c'est qu'il en faut !

Aurait-il bien compris les hommes et les choses ?

Se serait-il cru vieux en n'étant qu'un enfant ?

Il eût senti l'effet sans connaître les causes,

Car tout ce que l'on touche est mobile et changeant.

Les souvenirs de son enfance

Pour lui n'avaient aucuns regrets :

Il avait la foi, l'espérance

Et ne rêvait que de succès.

Mais la mort est venue : elle vient à toute heure

Et choisit d'entre nous ce qu'on aime le mieux ;

Elle éteint le foyer, rend vide la demeure,

Pour mieux peupler les cieus ;

Car notre âme s'envole aux voûtes éternelles,

Comme un son que la brise emporte sur ses ailes

Jusques à l'infini :

Et nous avons besoin d'espérer et de croire ;

Il ne reste de nous un joug qu'une mémoire,

Mais tout n'est pas fini.

CHARLES OUIMET.